

DOMINIQUE LACLOCHE: GURU

Exposition du 15 septembre au 31 octobre 2015



Vue de l'atelier parisien de Dominique Lacloche

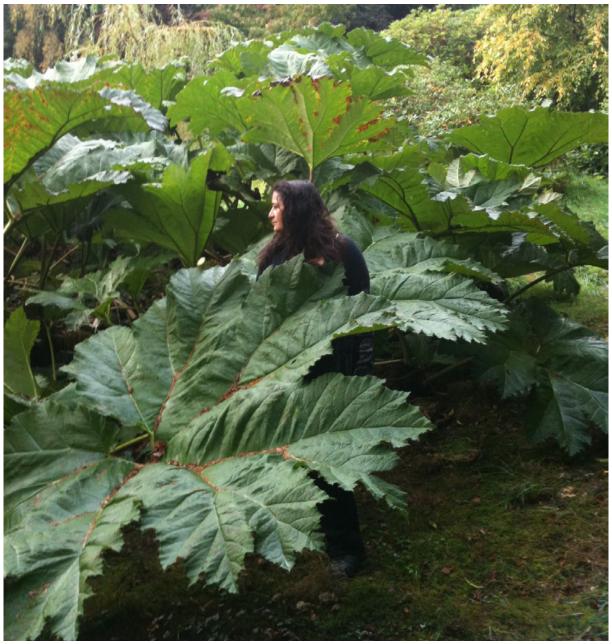
Du 15 septembre au 31 octobre, dans ses deux espaces, rue Notre-Dame-de-Nazareth et avenue George V, la Loo & Lou Gallery présente l'œuvre récente de Dominique Lacloche. Dans le Haut Marais, prend place un ensemble de **photographies argentiques sur feuilles végétales** géantes de Gunnera Manicata, et de **sculptures en bronze** réalisées à partir de cette plante préhistorique. Avenue George V, l'artiste présente pour la première fois une **vidéo**. L'accompagne une **pièce sonore**, conçue en collaboration avec Thomas Bottini.

Sous nos regards qui perdent leurs repères, s'articule une proposition protéiforme à travers laquelle la plasticienne poursuit une réflexion sur la perception et l'architecture de la vision. Une réflexion infinie qui dit bien plus l'œuvre dans sa capacité à interroger qu'à affirmer. Une réflexion sous-jacente au titre équivoque de l'exposition, *Guru*, dont les connotations à la fois mélioratives et péjoratives questionnent nos regards, pris entre quête de liberté et aliénation, émancipation et dépendance.

Gunnera Manicata

Les botanistes l'appellent « la nourriture des dinosaures ». Venue de l'époque du Jurassique, cette plante vivace aux rhizomes traçant que l'on trouve naturellement dans les marécages montagneux du Brésil, et dont le feuillage spectaculaire peut atteindre plus de deux mètres d'envergure, est au cœur de la création de Dominique Lacloche depuis quinze ans.

« Elle a marqué un tournant dans mon œuvre », explique l'artiste. « Elle m'appelle à partir à la rencontre de différentes techniques – de la photographie à l'installation en passant par la sculpture et la vidéo – et à expérimenter sans cesse. Notre relation est l'une de celles qui comptent dans une vie parce qu'elle évolue au fil d'un véritable dialogue et ne vous laisse pas vous satisfaire de certitudes ».



Dominique Lacloche dans un plan de Gunnera Manicata



Dominique Lacloche préparant une feuille de Gunnera Manicata dans son atelier

Photographies végétales

Bien plus qu'un simple support, les feuilles de Gunnera sont des entités vivantes avec lesquelles Dominique Lacloche collabore. « La feuille est un collaborateur silencieux que j'essaie d'entendre. Je n'impose pas ma vision sur ces feuilles mais la compose avec elles », commente-t-elle. Et d'ajouter au sujet de ses impressions argentiques sur feuille de Gunnera : « mes compositions abstraites sont une interprétation, un prolongement de celles que constituent en elles-mêmes les feuilles ».

Face à ces grandes feuilles végétales faites œuvres, l'on pourrait croire que la technique de l'artiste est picturale. Sans doute, Dominique Lacloche aborde-t-elle ces compositions avec le regard de peintre qu'elle a initialement formé. Mais la technique photographique se révèle à l'œil attentif : sur ce support inattendu, l'œuvre lui rappelle alors que la lumière est son principe même. À côté de ces grandes « photographies végétales », un objet éclaire encore leur création : dans une boîte qui accueille des négatifs reproduits sur des films transparents en mouvement, apparaissent des paysages dont on reconnaît des fragments abstraits dans les feuilles à une autre échelle.



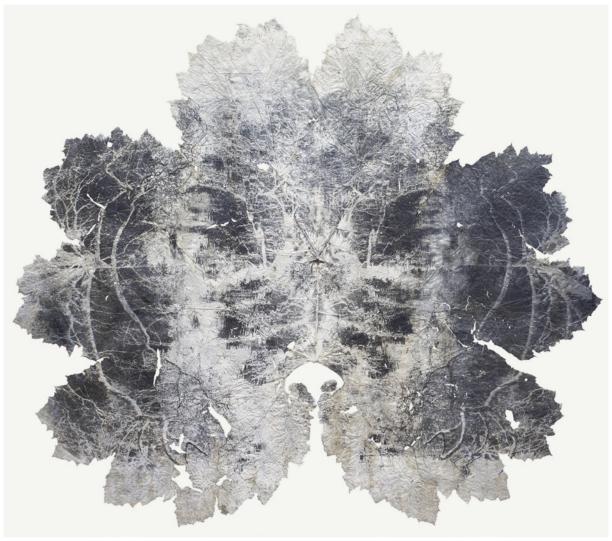


De la gunnère, 2015, impression argentique sur feuille végétale, 250 x 230 cm, mise sous plexiglas à l'atelier

Pour embrasser plus largement la genèse des photographies végétales de Dominique Lacloche, il faut pousser la porte de son atelier parisien du 15e arrondissement. Derrière d'épais rideaux noirs, on découvre éparpillés sur des tables lumineuses des dizaines de négatifs de grands formats, paysages de forêt se reflétant dans l'eau pour la plupart, que l'artiste a découpés pour en isoler des détails. Sur son bureau, croquis, notes et tirages argentiques, côtoient *Noces* suivi de *L'Eté*, d'Albert Camus, *Mille Plateaux* de Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Le Pli* de Gilles Deleuze. Au sol, s'étend un immense herbier de Gunnera, dont l'esprit règne en maître des lieux. Lui fait face un agrandisseur photo. Sur les murs, indications de mesures, temps de pose et formules alchimiques, portent les signes de rectifications incessantes.

Ces photographies végétales relèvent d'une entreprise complexe et périlleuse, parfois sysiphienne. Les compositions que l'artiste conçoit à partir de fragments de négatifs ne sont pas pensées en fonction de projections sur des surfaces planes au cadre rectiligne, mais de projections sur des surfaces en reliefs, aux contours anarchiques, dont les singularités sont celles de chaque feuille.

Au maniement délicat de ces feuilles aussi monumentales que fragiles, s'ajoute la complexité d'impressions argentiques qui s'exposent aux aléas du « vivant chimique », comme à ceux du « vivant organique ». La révélation de l'image traverse des phases imprévisibles auxquelles le geste de l'artiste doit sans cesse s'adapter pour tenter de réconcilier « état d'art » et « état de nature ».



Dominique Lacloche, De la gunnère, 2015, impression argentique sur feuille végétale, 250 x 230 cm

Pour le spectateur, l'expérience perceptive est troublante. Si les paysages que capte l'objectif de Dominique Lacloche sont simplement poétiques, leur rencontre avec ces feuilles de Gunnera, à des échelles et selon des découpages et des assemblages tels qu'ils font corps avec l'architecture de la feuille, créé des paysages de passage émotionnel. « Comme des apparitions entre l'infiniment fugace et l'infiniment intime, ce qui se transmet au travers des nervures de la feuille, en transparence ou en évidence, s'apparente à des visions d'un « autre monde » qui nous est étrangement familier », souligne Sandra Vanbremeersch dans un texte consacré à l'artiste.





Dominique Lacloche, De la gunnère, 2015 (détails), impression argentique sur feuille végétale, 250 x 230 cm

Feuilles de bronze

Dans l'espace du Haut-Marais, aux côtés de ces immenses photographies végétales, est présenté un ensemble de sculptures en bronze de format plus modeste, réalisées à partir de fragments d'empreintes de feuilles de Gunnera.

Dans un atelier secondaire où elle a conçu son four, Dominique Lacloche accompagne tout le processus de création de ses sculptures, depuis la réalisation d'empreintes en silicone et en cire, jusqu'au maniement du bronze qu'elle coule dans le sable. « Je ne pouvais pas passer par la fonderie en premier lieu : ma curiosité et mon désir d'expérimenter pleinement la rencontre de la feuille et du métal étaient trop grands », explique-t-elle. Et de poursuivre : « la technique de l'empreinte au sable s'est donc imposée. Elle m'a permis de retrouver une part d'imprévisibilité inséparable du travail entrepris avec la Gunnera autour des photographies végétales, et de jouer sur les nuances de couleurs du bronze ».

Ces sculptures apportent un autre éclairage sur la Gunnera. De ses photographies végétales à ses bronzes, l'artiste nous amène à changer d'échelle pour appréhender la personnalité de cette feuille. À travers le bronze, elle se fait son interprète dans une autre langue. Au fil du processus de création, la liquidité de la cire et du bronze rencontre celle de la feuille, flux vital qui affleure en surface. Chaque nervure devient perceptible. Toutes forment ensemble la topographie d'un espace dont les lisières irrégulières, laissant toute sa liberté au bronze, marquent le caractère infini.



Réalisation des feuilles de bronze



Dominique Laclocle, *Sans titre*, 2015, bronze, 39 x 17 cm



Dominique Laclocle, *Sans titre*, 2015, bronze, 38 x 34 cm



Dominique Laclocle, Sans titre, 2015, bronze, $39 \times 17 \text{ cm}$



Dominique Laclocle, *Sans titre*, 2015, bronze, 34 x 35 cm

Du rhizome comme structure : vidéo et pièce sonore

« À la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature [...]. Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple [...]. Il n'est pas fait d'unités mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu par lequel il pousse et déborde. Il constitue des multiplicités. » Gilles Deleuze et Félix Guattari, « Mille plateaux » in Capitalisme et Schizophrénie, tome 2, éd. de Minuit, 1980, p. 31

Dans l'espace de l'avenue George V, Dominique Lacloche présente pour la première fois une vidéo, film au format cinémascope qu'accompagne une pièce sonore conçue en collaboration avec Thomas Bottini, compositeur et ancien chercheur à l'IRCAM. Par sa structure rhizomatique, influencée par la pensée de Gilles Deleuze et Félix Guattari, mais aussi par la réflexion sur la perception qu'il propose, ce film résonne pleinement avec le travail développé par l'artiste autour de la Gunnera Manicata.

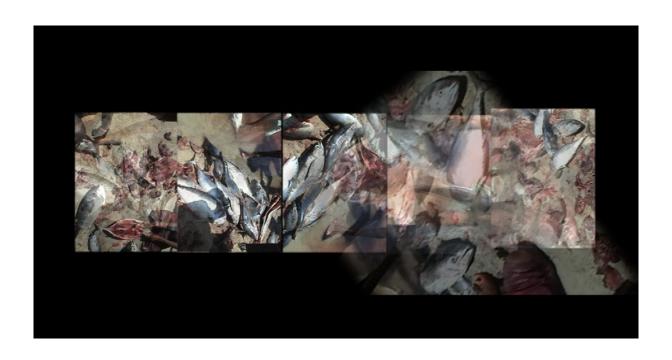
Un œil étranger au monde se pose sur un rivage africain. Au bord d'eaux rougies par le sang, des pêcheurs sont affairés à éviscérer et nettoyer des poissons. Se saisissant tout autant de la beauté que de la crudité de ces images, la camera en quête de repères dans une réalité inconnue, cherche une voie et plonge dans la chair des poissons avant de se perdre dans l'horizon. La scène se déploie alors dans différentes directions, jouant sur l'échelle et la temporalité, la globalité et l'éclatement.

Répétition, cycle, mouvement perpétuel, sont autant de thèmes abordés à travers la notion de tâche, au sens d'un travail quotidien fait de gestes instinctifs appelés à se perfectionner et à s'imprégner d'automatismes. Au rythme frénétique du travail de ces pêcheurs, le film répond par une forme exigeante, dense, presque aliénante.

À travers la vidéo, Dominique Lacloche interroge les mécanismes de la perception visuelle, questionne la construction de l'image et le tissage du réel dans l'espace-temps. Témoigne de ces recherches une architecture d'images faites de couches superposées, d'écrans juxtaposés qui se déplacent, se dissolvent et se reconstituent comme un organisme vivant qui cherche à s'individuer et ne connaît pas encore sa propre forme. Objet de multiples abstractions et mises en espace, l'image est découpée, explorée jusque dans la texture même de son grain : l'expérience cinématographique embrasse alors sur un plan formel celle de la peinture et de la sculpture.

La galerie sert de boîte noire pour cette expérience. Au centre de cet espace, entre le film et les spectateurs, se dresse un cercle d'enceintes qui diffuse une pièce sonore électroacoustique novatrice, composée avec Thomas Bottini. Les trajectoires de spatialisation sur six enceintes circonscrivent un espace d'écoute singulier centré sur la position de l'auditeur. Cette pièce sonore propose d'explorer diverses oppositions perceptives : continuité/fragmentation, proximité/distance, intériorité/extériorité, habitude/désorientation, stabilité/mutation. Pour donner de la chair à ces contrastes, elle puise dans un vaste registre de techniques électroacoustiques et de procédés d'articulation temporelle spécifiques à l'écriture algorithmique informatique à laquelle le musicien initie la plasticienne.

Bien que les pièces visuelles et sonores soient autonomes, au sens où elles obéissent chacune à leur propre loi d'organisation interne, l'espace cloisonné de la galerie les fait évoluer ensemble et génère des phénomènes de résonance, sans que leurs discours respectifs se hiérarchisent ou se dissolvent l'un dans l'autre.





Images provenant du film de Dominique Lacloche, Sans titre, 2015

À propos de Dominique Lacloche

Née à Rome en 1960, **Dominique Lacloche vit et travaille à Paris et à Londres**.

En 1983, elle entre à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Paris et mène, en 1985, son premier projet artistique, en Afghanistan. Dans ce pays en guerre, elle peint pendant des mois combattants et réfugiés afghans puis expose à Londres. Cette expérience marque le début d'une longue série de voyages à la rencontre des populations, notamment en Asie et en Afrique.

Peintre, Dominique Lacloche s'intéresse déjà aux éléments naturels et poursuit de longues recherches autour de la fabrication de ses couleurs, qu'elle crée à partir de pierre, de roches, de plantes et de différentes matières organiques.

Au début des années 2000, l'artiste découvre la Gunnera Manicata. Avec elle, elle part à la rencontre de la photographie, la vidéo, l'installation, la sculpture et commence à développer une réflexion sur la notion de perception. À Paris, elle présente ainsi lors de Nuit Blanche 2013 l'une des installations les plus remarquées : *Un degré plus haut*. Une installation monumentale, composée de quarante-deux sculptures aériennes en résine s'élevant en spirale sur 55 mètres vers le haut de la coupole de l'Eglise Saint-Paul-Saint-Louis ; un immense mobile faisant lentement osciller sous l'influence de l'air de grandes feuilles de Gunnera dépouillées de leur matière organique, dans une lumière jouant sur les ombres et les superpositions.



Dominique Lacloche, *Un degré plus haut*, 2013, installation visuelle et sonore présentée lors de *Nuit Blanche* 2013

À PROPOS DE LA LOO & LOU GALLERY

Engagée aux côtés de jeunes talents et d'artistes reconnus, la Loo & Lou Gallery a inauguré ses deux espaces en juin 2015. L'un, 20, rue Notre-Dame-de-Nazareth, dans le Haut Marais. L'autre, 45, avenue George V, près des Champs Elysées.

Ses deux espaces lui offrent la liberté dont elle rêvait pour confronter des points de vues, proposer des approches distinctes d'une œuvre ou initier des dialogues entre les artistes, et lui donnent une plus grande latitude pour développer une conversation entre publics, plasticiens et commissaires, ouverte à l'expression d'autres disciplines.

À l'évidence de la rencontre humaine et artistique comme l'un des fils conducteurs de sa conception et de sa programmation, répond celle d'accompagner les artistes et leur public hors ses murs, à travers des collaborations avec d'autres galeries et avec des institutions.

La Loo & Lou Gallery est née de la volonté d'Aurélie Deguest et Patrice Lucas de se doter d'un outil supplémentaire pour accroître leur engagement en faveur de l'Art contemporain. Après avoir créé en 2013 sous l'égide de la Fondation de Luxembourg la Fondation Loo & Lou pour l'Art contemporain —dont les actions se sont matérialisées autour de l'accompagnement de trois projets artistiques lors de Nuit Blanche 2013 et 2014 et d'un partenariat avec le MUDAM notamment dans le cadre du programme d'initiation artistique « Art Freak » — ils ont confié à Bruno Blosse la création et le développement de la Loo & Lou Gallery qui ouvre une autre voie à leur engagement.

Bruno Blosse a porté pendant treize ans un regard transversal sur la Culture à Paris, au sein de la direction des Affaires culturelles de la Ville. Sa prédilection pour l'Art contemporain et son désir de travailler en étroite collaboration avec les artistes, l'ont conduit vers une activité de directeur artistique et de commissaire d'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

Dominique Lacloche: Guru

Exposition

Du 15 septembre au 31 octobre 2015 à la Loo & Lou Gallery Haut Marais Du 17 septembre au 31 octobre 2015 à la Loo & Lou Gallery George V Du mardi au samedi, de 11h à 19h

Vernissage

Le mardi 15 septembre à la Loo & Lou Gallery Haut Marais Le jeudi 17 septembre à la Loo & Lou Gallery George V De 18h à 22h

Loo & Lou Gallery Haut Marais

20, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris +33 (0)1 42 74 03 97 / contact@looandlou.com

Loo & Lou Gallery George V

45, avenue George V, 75008 Paris +33 (0)1 53 75 40 13 / contact@looandlou.com

Contact presse: Julia Delhomme / +33 (0)6 61 42 47 53 / jd@juliadelhomme.com